

## acceptés par Dieu... par le moyen de la croix

Rappelons la devise de l'apôtre Paul : *Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* (Ga. 6.14, NBS) Paul refusait de mettre sa fierté en la circoncision comme le faisaient ceux qui troublaient l'église des Galates. Jamais il ne se serait vanté d'un quelconque « signe extérieur de religion ». Pourquoi ? Parce qu'il avait un sens aigu du fossé qui sépare l'homme pécheur du Dieu trois fois saint — et qu'il était convaincu que rien ne peut combler ce fossé en dehors de l'œuvre de la croix.

### une notion trop oubliée

Tout le drame de l'existence humaine tient en cette question : « Comment un pécheur perdu et coupable comme moi peut-il entrer en contact avec le Dieu juste et saint, et survivre ? »

Il est hors de question pour nous de connaître la présence de Dieu, dans cette vie ou celle à venir, par nos propres mérites, drapés dans notre moralité ou notre pratique religieuse. Par nature, nous ne sommes pas en état de nous approcher de Dieu. Pensons à ceux qui ont eu un aperçu, même fugitif, de sa gloire et de sa majesté :

Moïse devant le buisson ardent — *Je suis le Dieu de tes ancêtres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Alors, Moïse se couvrit le visage, car il avait peur de regarder Dieu.* (Ex. 3.6)

Ésaïe dans le temple — *Je m'écriai : Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes.* (És. 6.5)

Ézéchiel — *La clarté qui l'entourait avait l'aspect de l'arc-en-ciel qui resplendit dans les nuées en un jour de pluie. C'est ainsi que m'apparut ce qui ressemblait à la gloire de l'Éternel. À cette vue, je tombai le visage contre terre, et j'entendis quelqu'un me parler.* (Éz. 1.28)

Jean — *Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort. Alors, il posa sa main droite sur moi en disant : N'aie pas peur. Moi, je suis le premier et le dernier...* (Ap. 1.17)

L'homme pécheur qui se trouverait dans la présence de Dieu ne pourrait que fondre, se dessécher ou partir en fumée !

**C'est une caractéristique essentielle de la foi évangélique de souligner notre état de pécheur, l'aveuglante sainteté de Dieu, et l'incompatibilité absolue entre les deux.** C'est ce que nous appelons la doctrine du péché et de la corruption de l'homme.

Aujourd'hui, les notions bibliques de la chute et du péché de l'humanité sont soit oubliées, soit contestées. Pourtant, ces vérités sont les seules à rendre compte de l'état actuel de la société humaine. Devant l'actualité faite de crimes plus horribles les uns que les autres, combien de fois entendons-nous qu'on s'étonne « qu'un être humain puisse faire des choses aussi atroces » ? L'homme n'est pas ce qu'il voudrait être, l'homme n'est pas ce qu'il devrait être. L'image de Dieu en l'être humain est défigurée... Elle n'est pas détruite, sinon personne ne s'étonnerait plus de rien ! Mais elle est gravement déformée.

La foi évangélique n'enseigne pas qu'il n'y a rien de bon en l'homme, mais que ses actions les plus nobles et ses pensées les plus généreuses sont subtilement entachées d'orgueil. Tout est tordu. Le malheur du monde actuel est qu'il prend le péché à la légère, ce qui le conduit inévitablement à prendre le salut — et la croix — à la légère. Minimiser le juste jugement de Dieu ne rend service à personne.

### **vraie culpabilité, vrai pardon**

Notre condition humaine sans le Christ est extrêmement grave : *sans espérance et sans Dieu dans le monde* (Éphésiens 2.12). L'une des critiques qu'on entend souvent par rapport au message de l'Évangile est qu'il « culpabilise les gens ». Parmi les nombreux problèmes psychologiques qui affligent l'humanité, la fausse culpabilité et les complexes d'infériorité sont assez courants. L'annonce de l'Évangile ne repose pas sur la culpabilisation dans les sens de « donner un sentiment de culpabilité à des personnes qui n'ont rien à se reprocher ». Le message évangélique met en lumière un mal objectif, une culpabilité réelle dont on ne peut guérir qu'en la reconnaissant et en la confessant devant Dieu. Nous n'encourageons personne à mariner dans la culpabilité. Nous exhortons des pécheurs à se reconnaître comme tels, à venir au Christ crucifié pour obtenir un vrai pardon et repartir de zéro.

Nous ne pouvons donc nous satisfaire d'une version édulcorée du salut comme « redécouverte de l'estime de soi ». Derrière les mots de péché, culpabilité, jugement, expiation et repentance, il y a un vrai problème... et une vraie solution. La pente naturelle de l'humanité est de minimiser la gravité du péché. Mais l'autobiographie des hommes les plus altruistes et les plus admirés surprend systématiquement par la révélation d'une corruption intérieure cachée sous une apparence de respectabilité. La « dépravation » est une triste réalité qui rend inopérants les projets d'amélioration de l'être humain de toutes les religions humaines, y compris ceux de la « religion » humaniste.

L'horreur réelle du péché nous renvoie à la beauté de la solution de Dieu... et donc à la croix comme seul moyen par lequel l'homme peut être accepté par Dieu : *Le Christ nous a libérés de la malédiction que la Loi faisait peser sur nous en prenant la malédiction sur lui, à notre place. Il est, en effet, écrit : Maudit est quiconque est pendu au gibet.* (Galates 3.13)

La seule façon pour nous d'être rachetés de la malédiction méritée que la loi fait peser sur les transgresseurs, c'était que le Christ subisse cette malédiction à notre place. Le Fils de Dieu a détourné sur sa personne innocente la condamnation que nous méritions : c'est ce qu'on appelle la « substitution pénale ». C'est uniquement parce que Jésus-Christ a porté notre malédiction que nous pouvons hériter de la bénédiction.

Cette substitution est au cœur du plan éternel de Dieu pour le salut de ses créatures humaines. *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* (2 Co. 5.19). La croix était le seul moyen pour que nous soyons rendus acceptables pour Dieu. La vie chrétienne commence et se poursuit au pied de la croix.

Malgré ce que nous sommes, Dieu nous aime. *En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs. À peine accepterait-on de mourir pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour le bien. Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous.* (Romains 5.6-8)